

colonnes en albatre oriental ont été remises au fond de la basilique, dont elles achèvent la décoration intérieure, et il ne reste plus que le vieux *ciborium* gothique, en marbre blanc avec incrustation, lequel ne s'accorde nullement avec le style basilical.

Je ne poursuis point l'énumération des richesses artistiques et marmorifères de la basilique, qui se montre aujourd'hui dans une splendeur toute nouvelle et toute fraîche. Elle est sûrement plus étincelante de marbres et d'or que celle qu'elle a remplacée. Mais on regrettera toujours la vieille basilique de l'époque constantinienne. Elle était vieillie et usée non seulement par le temps, mais aussi par les prières des générations de pieux fidèles qui venaient se prosterner devant le corps de l'Apôtre des nations pour le remercier d'être arrivés, par lui, à la lumière de la foi. Cette communion de prières existe évidemment toujours, mais les traces matérielles nous en font aujourd'hui défaut et c'est là ce que l'on peut et ce que l'on doit regretter.

DON ALESSANDRO.

COMMENT ET POURQUOI JE SUIS DEvenu CATHOLIQUE

OUS ce titre, la *Revue des Jeunes*, qui aime particulièrement à étudier la psychologie des convertis, publiait, il y a quelques mois (10 septembre), un attachant article de M. Théodore de la Rive, célèbre protestant converti. Après avoir raconté comment il était entré en relations avec l'abbé de Broglie, l'auteur continue ainsi.

Ce "chasseur d'âmes" était plein de respect pour les consciences, et, pendant les longs mois où nous allions entrer en discussion, il ne devait jamais, je l'affirme, chercher à violenter la mienne. A Paris, où je passai l'hiver suivant pour y